Cahiers d'ethnomusicologie
Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

15 | 2002
Histoires de vies

Boysun (Ouzbékistan) : un pas vers le futur

Un festival d'art traditionnel de l'Asie centrale, Boysun (Ouzbékistan), 23-28 Mai 2002

Razia Sultanova

Traducteur : Ramèche Goharian

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/839
ISSN : 2235-7688

Éditeur
ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2002
Pagination : 250-252
ISSN : 1662-372X

Référence électronique
Razia Sultanova, « Boysun (Ouzbékistan) : un pas vers le futur », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/839

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Boysun (Ouzbékistan) : un pas vers le futur

Un festival d'art traditionnel de l'Asie centrale, Boysun (Ouzbékistan), 23-28 Mai 2002

Razia Sultanova

Traduction : Ramèche Goharian

1 Il y a trois ans, lorsque le célèbre musicien Alisher Alimatov me parla de son projet de créer une fondation au nom de Turgun Alimatov et d'organiser, comme un des premiers événements inscrits à l'agenda de cette nouvelle institution, un festival indépendant et international d'art traditionnel d'Asie centrale, ses idées me parurent chimériques. La jeune République ouzbèke, qui traversait alors une période difficile de formation, préférait s'attaquer aux problèmes économiques plutôt qu'aux questions culturelles.

2 Pourtant, malgré le scepticisme qui entourait ce projet, le premier Festival de ce genre eut lieu du 23 au 28 mai de cette année (2002), sous le nom de *Boysun Bahori* (« Printemps de Boysun ») ; il présenta une célébration folklorique, offrit une scène à la compétition musicale et réunit de nombreux et éminents esprits scientifiques autour d'une conférence culturelle.

3 L'élan essentiel de cette initiative fut donné par des passionnés de musique plutôt que par des cercles gouvernementaux. De même, ce ne furent pas les fonds de l'État mais ceux d'entreprises privées qui soutinrent financièrement et aidèrent à la réalisation de cet événement important, le premier du genre en Ouzbékistan. Les circuits touristiques ne passent pas encore par Boysun et les fenêtres des hôtels cinq étoiles n'y brillent pas comme à Samarkand ou à Boukhara. Il n'y a toujours pas de route officielle aérienne ou ferroviaire menant à Boysun, situé dans le district de Surhandarya, à quatorze heures de route carrossable de la capitale Tashkent et, jamais encore dans l'histoire de l'Ouzbékistan, un événement de cette importance n'a eu lieu dans un endroit aussi reculé. On ne peut dès lors s'empêcher d'admirer le courage et le savoir-faire de ses organisateurs.

4 Cependant, le choix du lieu du festival, Boysun, site protégé dans la vallée qu'encerclent les hautes montagnes de Gissar dont les grottes possèdent des fossiles remontant à l'ère des dinosaures a, paradoxalement, contribué de façon positive au succès de celui-ci. Ce n'est pas sans raison que Boysun a été placé sous la protection de l'UNESCO en mars 2001 et obtenu le statut officiel de site unique préservant des vestiges exceptionnels de l'histoire humaine. C'est ici que se trouvent certaines racines, encore peu explorées, des traditions de l'Asie centrale.

5 Surhandarya est une des régions les plus reculées de l'Ouzbékistan. Situé près de la frontière afghane, ce district, resté à l'écart du mouvement général de création d'infrastructures économiques et culturelles qui se développe dans les autres parties de la République, a échappé jusque là aux influences politiques. Son isolement géographique a joué un rôle positif en favorisant le maintien d'un grand nombre de traditions culturelles et artistiques dans cet endroit particulier. Il faut entendre parler les gens du pays et admirer leurs chants et leurs danses ! Boysun reste sans rival dans tout l'Ouzbékistan pour la richesse des idiomes et des variations dialectales de la langue ouzbèke parlée localement. De même, l'engouement de Boysun pour la musique est un phénomène original et sans équivalent dans les autres régions.

6 Fondé entièrement sur l'enthousiasme, le festival inspira tous les artistes. C'est pour cela que cet événement se déroula si bien, ayant conquis non seulement les participants, mais aussi les membres du jury qui, en criant « Bravo » pendant la compétition, oublièrent toutes les conventions.

7 La générosité et la gentillesse des notables présents à cette occasion se manifestèrent lorsqu'un membre du jury récompensa avec des dollars tirés de sa propre poche un vieux *bakhshi,* interprète extraordinaire, qui n'eut pas la chance de gagner le concours, ou par les présents exquis consistant en pièces d'art décoratif local offerts par les membres du jury qui représentaient l'autorité locale.

8 Le festival en plein air émerveilla les spectateurs par sa taille, qui faisait plutôt penser à ce que l'on voit d'habitude dans les grandes villes, avec ses chants et ses danses hauts en couleurs et ses artistes arborant fièrement les costumes traditionnels des différentes régions d'Ouzbékistan et de l'Asie centrale. Il surprit aussi par l'utilisation incongrue d'un fond musical pré-enregistré à l'ancienne mode, faisant tache dans le contexte de cet événement d'envergure. En effet, la cérémonie d'ouverture se déroula au stade de Boysun dans le plus pur esprit des vieilles manifestations soviétiques pour grand public, lorsqu'aux sons joyeux d'une musique enregistrée, une foule d'artistes vêtus de couleurs chatoyantes exécutèrent leurs numéros routiniers et répétitifs.

9 Pendant le déroulement du festival, ses véritables héros, les responsables de sa réalisation, restèrent dans les coulisses, n'apparaissant que brièvement pour distribuer les récompenses : Alisher Alimatov, alors que Turgun Alimatov, retenu par des problèmes de santé ne put malheureusement pas participer à l'événement. Avec l'aide du principal sponsor du festival, Aleksei Arapov, qui n'est lui-même ni ouzbek ni musicien, ils réunirent les conditions permettant à ce festival d'exister et créèrent la première manifestation de ce genre en Ouzbékistan.

10 Si le festival précédent, *Sharq Taronalari*, put servir de carte de visite à l'Ouzbékistan, il avait lieu à Samarkand et présentait plutôt la culture urbaine : la branche secondaire de l'héritage rural de type nomade fut laissée dans l'ombre. C'est pour cela que la conférence organisée dans le cadre du festival de Boysun fut spécialement consacrée aux traditions

locales de l'interprétation musicale et des arts décoratifs. De nombreuses interventions se rapportèrent à cette région particulière, à son originalité et à sa diversité historique et culturelle. La conférence fut très appréciée par les invités et les participants du festival.

11 La compétition qui eut lieu dans le cadre du festival de Boysun fut divisée en trois catégories : ensembles, instrumentistes, bardes (*bakshi*). Un ensemble local du nom de Boysun fut un des événements phares de la manifestation. Son répertoire, où abondaient les scènes inspirées de la vie villageoise et familiale ainsi que des célébrations des changements saisonniers, fut à l'origine d'un spectacle exprimant l'optimisme, peu caractéristique des représentations folkloriques. Des chants, des danses, des pièces instrumentales, des scènes de monologues avec des éléments comiques ou dramatiques savamment entrelacés, témoignèrent de la diversité de la tradition locale. Appelé d'abord Shalola, cet ensemble a réalisé un grand travail de sauvegarde et de conservation en rassemblant des pièces du folklore local et en les incorporant à de nouvelles créations visuelles et scéniques. On peut discuter naturellement de la pureté et de l'authenticité d'un tel folklore et arguer que la combinaison de plusieurs types d'art dans une représentation scénique dénature celle-ci et lui fait perdre son essence. Mais alors, comment expliquer la popularité du phénomène mondialement connu des derviches tourneurs avec leur spectacle de danse, de chant et de tournoiement extrait d'un rituel soufi ? Ayant survécu jusqu'à nos jours, il a été recréé, bien qu'en dehors de son contexte, sur de nombreuses scènes du globe.

12 La combinaison du rituel avec des scènes de la vie quotidienne fait l'originalité du répertoire musical et scénique de l'ensemble Boysun. C'est probablement la seule troupe du genre dans tout l'Ouzbékistan à qui son appartenance provinciale lui permet de maintenir des formes rituelles de représentation, typiques de cette région.

13 Fondé durant la période soviétique, l'ensemble reçut de nombreuses récompenses jusqu'à la chute de l'URSS. Depuis l'indépendance, il réussit à produire deux ou trois films dont l'esprit allègre rencontra la faveur du public. Mais leurs réalisations s'arrêtèrent là. Aujourd'hui, avec l'État qui s'intéresse surtout aux questions économiques, les ensembles locaux tels que Boysun perdent toute chance de devenir rentables ou de voyager. Ainsi les membres de ce groupe mirent leurs derniers espoirs et leurs efforts dans ce festival où ils se montrèrent dignes de gagner le premier prix.

14 De nos jours, les gens sont attirés par la musique ouzbèke pour différentes raisons : ses horizons s'élargissent et ses vedettes commencent à faire régulièrement des tournées à l'étranger. Un des phénomènes nouveaux liés à cette musique est qu'elle devient un sujet d'étude pour les jeunes chercheurs en ethnomusicologie à l'étranger. Les Américains rassemblent depuis longtemps du matériel, de même que les Allemands qui se préparent à visiter le pays. Ainsi, un des plus brillants lauréats du festival dans la catégorie instrumentistes traditionnels ouzbeks fut le musicien japonais Shimada Shizuo. Venu en Ouzbékistan pour étudier la langue, il ne put résister au désir d'apprendre à jouer d'un instrument traditionnel, tant il était attiré par le riche héritage musical du pays. Et pas n'importe quel instrument, mais le *tanbur*, considéré à juste titre comme particulièrement exigeant et sophistiqué. Son jeu, inspiré et très professionnel, lui valut l'acclamation générale et une récompense.

15 La dimension culturelle post-soviétique, toujours présente dans les esprits, conserve la tradition des cérémonies grandioses et bien rôdées qui représentent des scènes de la vie quotidienne et montrent des gens extrêmement contents de leur statut social et matériel. Les raisons d'exhiber une telle satisfaction peuvent paraître injustifiées quand on pense

qu'ici, le salaire moyen ne dépasse pas les cinq dollars... C'est peut-être pour cela que le festival laissa une impression si profonde sur la population locale en lui rappelant, un instant, les heureux moments de sa stabilité passée. Sinon pourquoi quinze mille personnes des environs seraient-elles descendues dans le stade bondé de Boysun pour assister à la cérémonie d'ouverture du festival ? Et cela malgré une chaleur brûlante qui semblait vouloir réduire en cendres l'immense espace environnant.

16 On dit ici que, pour bien comprendre une culture, il faut en sonder les profondeurs. Et pour y arriver il faut s'immerger dans la réalité villageoise des campagnes et des régions montagneuses lointaines comme Boysun. Ainsi, en surmontant les périls du trajet long et difficile qui vous mène à votre destination, vous aurez la vraie révélation de ce que vous recherchez, que cela soit la musique ou les confins d'un espace géographique non exploré.